

A  
MADAME  
DE  
GRAMMONT  
COMTESSE  
DE GUISSEN

MADAME,  
je ne vous offre rien du mien, ou parce qu'il est  
desjà vostre, ou pour ce que je n'y trouve rien  
digne de vous; mais j'ay voulu que ces vers,  
en quelque lieu qu'ils se voient, portassent

vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur  
sera d'avoir pour guide cette grande Coronde  
d'Andriens. Ce present m'a semblé vous estre  
propre, d'autant qu'il est peu de dames en France  
qui aient mérité, et se servent plus à propos que  
vous, de la poésie; et puis, qu'il n'en est point  
qui la puissent rendre vive et animée comme  
vous faites par ces beaux et riches accords de  
quoy, parmy un million d'autres beautés, nature  
vous a estonné. Madame, ces vers méritent que  
vous les choisissiez, car vous sçavez de mon aïeul,  
qu'il n'en est point sorti de Gascogne qui  
eusent plus d'invention et de gentillesse, et qui  
tesmoignent estre sortis d'uné plus riche main.  
Et n'entrez pas en jalouse de quoy vous n'avez  
que le reste de ce que dez longtemps l'en ay fayct  
imprimer sous le nom de monsieur de Foix,  
vostre bon parent; car, certes, ceulx cy ont le  
sçay quoy de plus vif et de plus bouillant, comme  
il les fit en sa plus verte jeunesse, et eschauffé  
d'une belle et noble ardeur que je vous diray,

madame, un tour à l'aveuille. Les autres furent  
faits depuis, comme il estoit à la poursuite de  
son mariage, en faveur de sa femme, et sentent  
desjà le nez de quelle froideur maritale. Et  
moy je suis de ceulx qui tiennent que la  
poésie ne rid point ailleurs, comme  
elle faict en un subject folâtre  
et desreglé

MICHEL DE MONTAIGNE

VINGT & NEUF  
SONNETS  
DESTIENNE DE  
LABOETIE

XVIII.

*L'avez prest d'acquiesce pour certains quelques blâmes,  
De chedra échange, mon ouvrage brochant,  
Ma fille vous en jet de mes farces brochant,  
Le digneux les deux, et occire ma dame.*

*Lors qu'elle de long suite en brève dans son flammé,  
Le le savez ambidon comme il me rabloit,  
Qu'avez mes digneux lay ma farce s'en allés,  
Qu'il ne rendit, n'acquiesce, en sa place mes ame.*

*Entre vous, qui de moy, ces merveilleux eyes,  
Que me dicit vous d'elle il est, le bon prest, mesoy,  
S'avez comme se fait, adreze si de dieu il*

*Quels miracles en méy, pour ce vous qu'elle fait,  
De son nez nez passait, ou d'un ray de sa face,  
Pour qu'en moy fressent tant les traces de sa digne il*

CE  
PETIT LIVRE  
COMPOSÉ  
DANS LES ATELIERS DE  
LA VALLEE AUX LOUPS  
PAR  
ALBERTO TALLONE  
MILANOIS  
A ETE TIRE A  
QUATORZE EXEMPLAIRES  
LE DIX OCTOBRE  
MIL NEUF CENT TRENTE DEUX  
POUR  
MAURICE DARANTIÈRE  
ET  
SES AMIS

# TIPOGRAFIA

Nel giugno dello scorso anno abbiamo dato notizia di una lodevolissima iniziativa di Alberto Tallone, libraio, che dirige la pubblicazione, per opera dei maestri della tipografia europea, di una raccolta delle opere somme delle varie epoche e di tutti i paesi, nelle lingue d'origine; in tutto dieci o dodici volumi (Omero, Eschilo, Dante, Petrarca, Shakespeare, Calderon, Racine, Goethe, Novalis, Leopardi).

Le pagine che abbiamo riprodotto in giugno ci danno un'idea della purezza alla quale può giungere la tipografia intesa come arte in sé, senza la fioritura di fregi e fiorellini di buona memoria che ha caratterizzato questa attività negli ultimi cinquant'anni, ma solo per mezzo dello studio attento delle propor-

zioni fra bianchi e neri, della disposizione armonica della composizione, dei rapporti fra i margini, della scelta dei caratteri.

Per testimoniare della serietà con la quale i giovani artisti d'oggi, in ogni campo, si preparano ad assolvere i compiti propostisi, riproduciamo qui alcune pagine di un libretto composto dal Tallone stesso nella tipografia di Maurice Darantière.

Egli ha voluto rendersi personalmente conto, da operaio-tipografo, delle difficoltà di questo mestiere, e attingere, nella pratica manuale della composizione, della stampa, delle infinite prove e rifacimenti, una più intima sicurezza nell'affrontare il compito che si è proposto.

GIAN. P.